

La mer à boire

L'eau. J'ai toujours été fasciné par elle. Petit, je pouvais passer des heures à contempler la mer. Assis sur mon palier, les pieds dans l'eau, j'aimais le calme qui soudain immergeait chacune de mes pensées. Il ne restait plus que l'apaisant silence et le chuchotement des vagues. J'aimais cette vie. Malgré la chaleur écrasante. Malgré les restrictions d'eau. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi nous devons faire attention à chaque gorgée alors que la mer encerclait notre maison. Un comble. Mais malgré ces conditions difficiles, j'aimais vraiment cette vie. Les longs trajets en barque. La chasse aux crabes. La pêche avec mon père sous le soleil brûlant. J'adorais les crabes. Dans notre quartier, leur chasse était une vraie compétition. C'était à qui en dénicherait le plus sans se blesser. On en trouvait partout. Dans les rochers, sous le sable... Certains se nichaient même dans les fissures de nos maisons. La vie était à portée de main.

Je n'ai pas vraiment compris la raison de notre départ. Papa m'a longuement parlé mais je n'ai retenu que quelques bribes de son discours. « *Incroyable aventure* », « *long voyage en mer* », « *pays magique* ». Il ne m'en fallait pas plus. A vrai dire, la perspective d'un voyage en mer m'a tout de suite convaincu. Le reste m'importait peu. En revanche, la rapidité du départ m'a étonné. Je me suis retrouvé sur notre petite barque rouge au beau milieu de la nuit, le postérieur tout endolori et les genoux recroquevillés jusqu'au menton. Papa se tenait droit comme un « i ». Il y avait quelque chose au fond de ses yeux que je n'arrivais pas à définir. De l'excitation ? De la fierté ? Maman a beaucoup pleuré au fond de la barque. Je me suis blotti contre elle comme il faisait frais. Ses larmes avaient le goût de sel. La même saveur que la mer. Maman sentait bon, son parfum m'a bercé jusqu'au petit matin.

A mon réveil, j'eus la certitude que le monde avait changé. L'univers tout entier s'était transformé. Des dizaines de barques étaient amarrées au port. Elles étaient de toutes les couleurs. Ça m'a fait penser aux arcs-en-ciel que Maman me montrait sur un des livres qu'elle me lisait. Il y avait une foule immense sur les quais. Elle attendait devant un drôle de bateau. Il était d'une matière grise toute bizarre. On aurait pu y faire tenir une cinquantaine de personnes, rien à voir avec notre barque. J'avais l'impression que j'aurais pu rebondir dessus. Il y avait aussi un drôle de cube à l'arrière. Papa m'a dit que c'était un moteur. Le brouhaha était enivrant. L'incroyable aventure commençait enfin. Papa m'a souri. « *Tu es prêt petit matelot ?* ». J'ai acquiescé avec vigueur et j'ai pris sa main. Maman avait l'air inquiète. Elle devait penser à la soupe de poisson qu'on avait laissée à la maison. Nous nous sommes dirigés vers la foule. Une dame criait à s'en déchirer les poumons. Je ne comprenais pas ce qu'elle vociférait, elle me faisait un peu peur. Papa m'a caressé la joue. Il m'a expliqué qu'elle venait d'un autre pays, et que là-bas, les gens chantaient en criant. J'ai trouvé ça bizarre et drôle à la fois. Alors je me suis mis à crier aussi.

Le temps a poursuivi sa course. Il faisait chaud, j'avais soif. Un homme est venu parler à Papa. Il était habillé avec un uniforme. Il devait avoir encore plus chaud que moi. Papa et lui ont parlé longtemps. Papa a ouvert son sac et a sorti les crabes et les poissons frais que nous avons pêchés hier. Il y en avait pour une petite fortune. Ça nous avait pris toute la journée. L'homme a ri. Pourtant les poissons n'avaient pas une drôle de tête. Papa m'a montré du doigt. L'homme a fait demi-tour. « *Où va-t-il, il ne veut pas des poissons ?* » j'ai demandé à mon père. « *Bien sûr que si, il reviendra les chercher toute à l'heure* ». Nous nous sommes éloignés de la foule pour chercher de l'ombre. Papa m'a tendu sa gourde. « *Tu te rappelles ? Une gorgée seulement, comme je t'ai appris.* » Je lui ai souri.

La journée est passée doucement. Je me suis endormi sous la chaleur harassante. Maman n'était plus là. J'ai eu le droit de boire une deuxième gorgée d'eau. Papa m'a expliqué que l'homme à l'uniforme allait nous vendre des billets pour le drôle de bateau. J'étais tout excité. Est-ce que je pourrais rebondir

dessus ? Mes paupières se sont refermées doucement. Papa m'a encore réveillé au milieu de la nuit. J'ai soupiré, bougon, avant de retrouver le sourire. Maman était revenue. Papa n'avait plus son sac, l'homme à l'uniforme était sûrement venu acheter les poissons et les crabes pendant que je dormais. La foule avait disparu. Nous nous sommes dirigés vers le drôle de bateau. L'homme à l'uniforme était là. Il parlait avec d'autres personnes qui étaient habillées comme lui. Il avait l'air d'être le chef. Maman s'est approchée et lui a tendu la main. Il lui a murmuré quelque chose à l'oreille. Son sourire était étrange, son regard plongé dans celui de Papa. Sa main a glissé vers les hanches de Maman. Papa m'a serré la main. Fort. J'ai détourné le regard. Gêné. Pourquoi voulait-il lui mettre les billets dans sa poche ? Mon regard s'est ancré sur la pouille au bord de l'eau. J'ai froncé les sourcils. J'ai eu l'impression de reconnaître le sac de Papa. Impression fugace. Papa m'a pris la main et m'a emmené sur le bateau. J'ai été un peu déçu. Je n'ai même pas rebondi. Maman s'est blottie contre Papa. Elle tremblait un peu. « *Tu as froid ?* » j'ai demandé. Elle m'a souri, le regard triste. « *Non* ». Je ne comprenais pas. « *Pourquoi elle a l'air triste Maman ?* » j'ai demandé à Papa. Un silence s'est installé. « *Elle est triste d'avoir oublié la soupe de poisson à la maison, elle aurait préféré que tu manges aujourd'hui* ». J'ai acquiescé. Je le savais. Je me suis blotti contre eux. « *Tu sais Maman, de toute façon j'aime pas la soupe de poisson* ». Maman a laissé échapper un petit rire. Avant d'éclater en sanglots. J'ai trouvé que c'était un peu bizarre de pleurer comme ça pour une soupe de poisson. Le bateau a tangué. D'autres personnes ont commencé à embarquer.

Nous sommes partis à l'aube. Nous étions serrés comme des sardines. Je ne pensais pas qu'on pouvait mettre autant de gens sur un bateau de cette taille. Quand nous nous sommes éloignés du port, j'étais persuadé que nous allions couler comme une pierre. Mais le bateau a résisté, sûrement grâce à la matière grise toute bizarre. Je me suis serré contre Maman. J'étais effrayé par tous ces gens autour de moi. Je n'aimais pas le contact de ma peau avec celle des inconnus. De l'autre côté de l'embarcation, une drôle de petite fille me regardait. Elle était encore plus maigre que moi. En fait, je crois que je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi maigre. On aurait dit qu'elle était malade. Pourtant elle aurait pu être jolie avec ses grands yeux verts. Mais son visage était trop creusé, ses pommettes trop saillantes, ses cernes trop prononcées, son regard trop perçant. Elle ressemblait à un charognard qui attendait que je ferme les yeux pour me dévorer. J'en ai parlé à Papa. Il l'a regardée et lui a souri. La petite a esquissé une drôle de grimace. « *Tu vois, elle n'a pas l'air si méchante* ». J'ai haussé les épaules. Ses yeux se sont ancrés dans les miens et elle m'a adressé la même grimace. Je crois qu'elle essayait de me sourire. Ses dents n'avaient pas l'air pointues. Je crois que mon regard inquisiteur l'a contrarié parce qu'elle m'a tiré la langue. Ça m'a fait rire. Son regard s'est adouci. Finalement je n'avais pas besoin d'avoir peur.

Le vent giflait mon visage irrité par les embruns et le soleil. Nous naviguions depuis une éternité. Deux nuits étaient déjà passées. J'étais affamé et j'avais soif. Je me sentais faible. Le canot dégageait une odeur désagréable. De nombreux hommes avaient le mal de mer. J'étais en colère. Je n'avais pas adressé un seul mot à mes parents depuis la veille. J'étais déçu. Je ne m'étais pas représenté notre voyage en mer de cette façon. Mon ventre gargouillait bruyamment. Certains regards se tournaient vers moi, tantôt compatissants, tantôt agacés. Mais je crois que ce qui me dérangeait le plus c'était le silence. Ce silence qui pesait sur notre embarcation comme une chape de plomb. Nous étions tous silencieux. Hommes, femmes, enfants. La plupart étaient assis, la tête entre les mains. D'autres essayaient tant bien que mal de s'allonger en se recroquevillant sur eux-mêmes. Tous avaient le regard baissé. Comme si une honte commune nous liait. Ce sentiment, ce silence, était tellement puissant que j'arrivais très bien à le ressentir malgré mon jeune âge. De toute façon, je crois que n'importe quel être vivant l'aurait ressenti. Mon ventre gargouilla une nouvelle fois. Mettant de côté ma rancœur, je tirai sur la manche de mon père. « *Papa, je peux avoir à manger ?* » je chuchotai. Il secoua la tête doucement. « *Pas encore, petit matelot, pas encore* ». Je soupirai. « *Quand alors ?* ». « *Quand nous*

arriverons à terre. Bientôt. Tu verras, il y aura de la nourriture à ne plus savoir qu'en faire. » Je déglutissais d'envie en écoutant ses paroles. *« La traversée est dure petit matelot, mais le pays où nous allons en vaut la peine. Tu verras. Il y fait plus frais, et on peut boire autant d'eau qu'on veut. C'est un pays magique. Tu verras. »* Je me suis blotti contre Papa. Je le croyais.

La lune était haute dans le ciel. Je n'arrivais jamais à dormir la nuit sur le bateau. Le spectacle était trop beau. On aurait dit qu'on naviguait entre les étoiles. Dans les bras de ma mère, au milieu de l'obscurité, bercé par le roulis des vagues, je me sentais étrangement en sécurité. *« Maman, j'ai soif »* je murmurai. *« Pourquoi on ne peut pas boire l'eau de la mer ? »* Elle a souri. Maman avait l'air très fatiguée. Elle n'a pas eu la force de me répondre. Elle s'est juste contentée de regarder autour d'elle. Tout le monde dormait. De sa poche, elle a sorti un petit bout de pain rassis et un petit flacon rempli d'eau. Minuscule. Elle me les a posés sur le torse. *« Dépêche-toi »* j'ai cru lire sur ses lèvres. Je m'empressais de tout avaler quand une masse sombre a émergé d'entre les flots. Je n'ai pas pu retenir un cri de surprise. Des dauphins encadraient notre embarcation. On les distinguait précisément grâce à la pleine lune. Mon cri avait réveillé les autres passagers. Nous étions tous ébahis. Ils fendaient l'obscurité avec une aisance incongrue. J'aurais aimé être un dauphin. Le silence qui nous écrasait depuis notre départ est devenu doux. J'avais l'impression que mon cœur flottait dans ma poitrine. Un homme a commencé à chanter. Ça m'a donné envie de pleurer. Il a chanté aussi longtemps qu'il pouvait. Jusqu'à ce que les dauphins disparaissent. Puis il s'est tu. Mon cœur est redevenu aussi lourd qu'une pierre. Le silence, écrasant. La lune a caressé le visage de Maman. Elle était si belle. Doucement, nous nous sommes endormis.

Ce sont des cris qui m'ont réveillé. Papa m'a serré dans ses bras. La terre était enfin là. Au loin, on pouvait apercevoir une longue plage de sable blanc. Une grande masse noire nous empêchait de voir au-delà. *« Qu'est-ce que c'est ? »* j'ai demandé à Papa. *« Ce sont des murailles. De l'autre côté, il y a le pays magique. Nous sommes enfin arrivés petit matelot. »* Je fronçai les sourcils. *« A quoi elles servent les murailles ? Et comment on va faire pour entrer ? »* Papa m'a souri. *« C'est pour voir la mer de plus haut. Et ne t'inquiète pas, le passeur connaît un passage. »* Le passeur. C'était l'homme à côté du moteur. Celui qui nous guidait. Celui qui allait tous nous sauver. Il avait l'air si grand et si fort. J'ai tout de suite été rassuré. Maman dormait paisiblement. Certains d'entre nous n'étaient pas encore réveillés. Je me bouchai le nez. Heureusement que nous arrivions bientôt, je ne supportais plus l'odeur nauséabonde qui s'échappait du canot. La plage se rapprochait doucement. Enfin, le bateau toucha le fond. Le passeur donna des ordres et les hommes les plus robustes descendirent pour pousser le canot sur le sable. Papa m'a pris par la main et a embrassé le front de Maman qui dormait encore. *« Maman ne vient pas avec nous ? »* j'ai demandé confus. *« Elle doit se reposer, elle nous rejoindra plus tard petit matelot »*. La voix de Papa s'est brisée. Je suis descendu sans faire de bruit. Je ne voulais pas la réveiller. Mes jambes étaient endolories. J'avais du mal à rester debout. Je me suis tourné pour chercher la main de Papa. Il pleurait.

Un pas après l'autre. Le sable me brûlait les pieds. Le souffle court, je peinais à suivre le rythme du groupe. La petite fille aux yeux verts nous suivait Papa et moi. Nous nous sommes regardés. Je l'ai prise par la main. Elle m'a répondu par une grimace. Papa a souri. Après un dernier effort, nous sommes enfin arrivés au pied de la muraille. Elle était si haute. Effrayante. Ça me donnait le vertige. Nous avons commencé à la longer. Papa m'a dit que le passeur cherchait une porte. Soudain, notre guide a levé la main. Terrifié. Puis, ils sont apparus. En haut de la muraille. Armés de fusils. Invisibles il y a une seconde, écrasant par leur présence l'instant d'après. Personne ne bougeait. Nous étions comme paralysés. Il n'y avait plus aucune raison de se battre. L'espoir venait de s'envoler.

Papa s'est agenouillé. Avec une douceur infinie, il m'a tourné vers lui. Pour que je sois dos à la muraille. En contre-bas je pouvais apercevoir la mer. Elle scintillait. Elle était si belle. J'aurais presque pu la

toucher de ma main. Papa m'a serré contre lui. « *Je t'aime petit matelot.* » Nos larmes se sont mélangées. J'ai fermé mes yeux. Très fort.

L'eau. J'ai toujours été fasciné par elle...

2414 mots.